



Centre de Castellologie de Bourgogne
Château de Limand - 71420 CIRY-LE-NOBLE
CentreCastellologieBourgogne@yahoo.fr
N° SIRET : 440 948 719 00032 APE : 7220Z

Compte-rendu de visites en Haute-Saône

Samedi 6 avril 2024, onze membres du CeCaB avaient rendez-vous à **Champlitte** pour retrouver Jean-Paul BORSOTTI, notre hôte du week-end.

Le château-musée étant fermé, nous en avons fait le tour extérieur, prolongeant par une déambulation dans les petites rues à l'entour, riches d'un patrimoine bâti ancien, les maisons canoniales du XVI^e s. étant encore en grande partie conservées.



- 568 Fenêtre à l'arrière du château de Champlitte



- 570 Maisons canoniales à côté de l'église

Puis nous sommes allés voir la **tour de Charles Quint**, ISMH, sauvée de la ruine totale par J.P. BORSOTTI. Un diagnostic sommaire dressé en 2013 a permis de commencer le débroussaillage et la dévégétalisation des maçonneries. Le fait d'enlever la terre accumulée supprime l'emprise et empêche la repousse de tous ces arbustes. En 2019, Stéphane GUYOT a étudié l'édifice et publié un petit article : Stéphane GUYOT, « Champlitte (Haute-Saône), Tour Charles-Quint », *Archéologie médiévale*, 50, 2020, p. 296-297. <https://journals.openedition.org/archeomed/34563>

Une étude plus détaillée du bâti permettrait peut-être d'affiner les datations mais il faut regarder en détail toutes les modifications apportées pour comprendre ce qui pouvait exister en premier. La question s'est posée notamment de savoir si la tour avait été surélevée avec son dôme dont on voit bien une différence de construction à l'intérieur. Le mur extérieur est-il un chemisage, éventuellement lié à la surélévation pour servir de contrefort ? Les ouvertures de tir étaient-elles défensives seulement ? Quel était l'usage de la salle voûtée inférieure ?



- 596 Tour de Charles Quint à Champlitte



- 585 Intérieur du dôme

La visite à Champlitte s'est poursuivie – après une halte chez Henriot... – avec la visite de l'ancien **couvent des Augustins**, classé MH en 1993 et 2000. Selon la fiche de la plateforme ouverte du patrimoine POP (cf. <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00102318>) : « fondé en 1398 par Jean de Vergy à la suite d'un vœu, après le retour de captivité de Jean Sans Peur. L'église est construite peu après 1412 puis trois galeries de cloître sont édifiées. En 1598 est construite la chapelle de la confrérie Saint-Sébastien. C'est un haut-lieu d'enseignement qui marque la région par ses recherches humanistes. Quelques dépendances des XVI^e et XVII^e s. ont été conservées. Quelques restaurations ont eu lieu à la fin du XVII^e s. Déclarés biens nationaux à la Révolution, les bâtiments sont réutilisés en logements. » Propriété privée à l'heure actuelle, nous avons eu accès librement et remercions le propriétaire pour son accord.



- 631 Galerie de cloître



- 669 Porte avec la date de 1670

Nous nous sommes interrogés sur l'église disparue dont on perçoit l'emprise entre les deux chapelles latérales encore en élévation. Les enduits encore conservés dans beaucoup d'endroits peuvent apporter beaucoup d'informations sur les phases de construction successives. Il est important de tout étudier avant d'apporter des modifications substantielles. (cf. Stéphane GUYOT, « Champlitte (Haute-Saône). Ancien couvent des Augustins », *Archéologie médiévale*, 44 | 2014, 224. <https://journals.openedition.org/archeomed/9182>)



- 645 Emplacement enherbé de l'église



- 655 Plan daté de vers 1660

Nous sommes ensuite allés sur le site de l'**abbaye de Cherlieu**. Fondée par Bernard de Clairvaux en 1131, elle est fille de Clairvaux, donc petite-fille de Cîteaux. L'église a été rebâtie au XIII^e s. par Geoffroy de la Roche-Vanneau, évêque de Langres qui fit appel au même architecte que pour la cathédrale de Langres. Ne subsiste de cette église magnifique qu'un pan impressionnant du mur ouest du bras nord du transept. Les grandes lignes du plan (l'axe de la nef, le chœur et ses chapelles rayonnantes, la limite du bras sud du transept, etc...) sont matérialisées par des piquets et de la rubalise blanche, permettant de se rendre compte de l'ampleur perdue de l'édifice. Du cloître, restent le puits quasi central (peut-être l'était-il à l'origine ?) et une galerie qui a perdu son voûtement. Juste derrière s'alignent plusieurs salles conventuelles ruinées mais dont l'étude permettra de comprendre l'utilisation et les reprises de construction. Les bâtiments conventuels édifiés en 1708 renferment des éléments de décor en stuc de qualité indéniable, attribués à la famille Marca, un escalier monumental daté de 1709 et des salles à l'étage montrant un grand confort pour l'abbé de l'époque (alcôve, parquet Versailles, etc...). Les armes de Rye « d'azur à l'aigle d'or » sont sculptées sur une cheminée.



- 754 Extérieur des bâtiments conventuels



- 705 Intérieur des bâtiments conventuels

Il faut envisager le site dans sa globalité avec le réseau hydraulique puisqu'il se trouve dans le creux d'un vallon. Il y avait sept étangs en continu, des viviers, des canaux, des canalisations, un moulin, des bâtiments annexes comme la porterie et puis, édifié en 1772 sur des plans datés de 1770, un

palais neuf voulu par les « vrais » moines, pas les commendataires. Démantelé en 1792 après à peine vingt ans d'existence pour les parties achevées (les pierres du perron n'ayant même pas eu le temps d'être installées), on en perçoit la plateforme et l'allée qui y menait. De plan centré avec une galerie de cloître circulaire, il avait 45 m de large. On le connaît par des lithographies du début du XIX^e s. Un tel édifice démontre la présence d'une belle communauté de moines encore avant la Révolution avec une richesse suffisante pour se lancer dans ce projet de nouveau monastère.

Nous nous sommes interrogés sur l'entrée monumentale qui se trouve quelque peu cachée et donne sur ce qui ressemble davantage à une basse cour. Nous avons fini la visite par les caves, encore obstruées en partie, probablement par la démolition des bâtiments conventuels voisins. Cf. : <https://www.cherlieu-abbaye-cistercienne.fr/>



- 767 Intérieur des bâtiments conventuels



- 745 Entrée monumentale mais dérobée

Le lendemain, la visite du **château de Valleroy** a commencé avec un diaporama des travaux effectués depuis l'acquisition du château en 1990 par les époux BORSOTTI. Puis, pour bien appréhender l'édifice, l'examen de la maquette a aidé à repérer les phases de construction. Sur une base préexistante, un premier château de plan quadrangulaire correspond peu ou prou au volume du logis actuel. Puis plusieurs familles se succèdent auxquelles on peut attribuer certaines campagnes de travaux.

Une tour est attestée en 1273, fief d'une famille de Valleroy-le-Bois issue de la famille de Monbozon. Puis les Montrost sont là de 1407 à 1516 ; puis les Vaudrey, par héritage, de 1516 à 1681 où le château passe par mariage dans la famille de Salives, jusqu'à la Révolution. Il sert de ferme jusqu'à la ruine des toitures du corps de logis en 1920 et de la couverture de la grande tour en

1933 qui ont conduit au pillage des cheminées (Cf. <https://www.chateau-de-valleroy.fr/histoire> et https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Vallerois-le-Bois).

En déambulant dans les espaces et en examinant les systèmes défensifs, il semble qu'un habitat seigneurial (en quadrilatère avec une tour au rez-de-chaussée inaccessible par l'extérieur) existait au moment de l'aveu de 1426. Puis à l'époque des Vaudrey, début XVI^e s., il y a une première basse-cour dont on voit la porte dans la propriété de l'autre côté de la route en contrebas et le corps de logis dont l'inscription au-dessus de la porte mentionne la date de 1526 (les modénatures des baies confirment cette datation). Puis à la fin du XVI^e s., les bouches à feu, le pont-levis double (porte charretière et porte piétonnière, reposant sur un pont dormant), les bâtiments extérieurs et la grosse tour sont construits. La grosse tour date de 1595, c'est un archaïsme avec des fenêtres de tir en bas seulement. La matérialisation didactique de l'emprise du pont dormant pourrait être marquée au sol après l'avoir documentée (mesures, photos, positionnement, plan ou croquis...).

Précédant la cour d'honneur ou haute cour, passée la tour défensive, une avant cour fortifiée servait probablement à loger une garnison. Ce n'est pas une basse-cour à usage de ferme car on voit des éléments de confort comme les latrines doubles, des voûtes de qualité qui n'ont pas été construites pour abriter des vaches ou des carrosses. Les boulines sur le mur ont dû accueillir des pigeons. Il a pu y avoir d'autres boulines sur un mur en retour mais ce n'était pas forcément un pigeonnier fermé (exemples en Normandie et aux Baux-de-Provence).

Le système défensif a été modifié dans la première tour porte. Il faut se pencher sur l'histoire locale pour savoir quels ont pu être les risques dans la région, passage important avec des mouvements de troupes à diverses époques.



- 829 Tour d'entrée avec modification des ouvertures de tir.



- 823 Avant cour avec vestiges de voûtes, latrines à l'étage, mur pigeonnier...

Il n'y avait pas de chapelle dans le château. Les seigneurs se faisaient enterrer dans une chapelle latérale de l'église paroissiale à côté.

Plusieurs indices semblent prouver l'existence d'une galerie servant de passage le long du corps de logis. Il y a en effet deux séries de corbeaux, l'une au-dessus de la porte d'entrée (servant d'appui à la toiture de l'auvent actuel), correspondant au palier sous la porte donnant actuellement dans le vide ; l'autre sous la porte à l'autre bout de la façade. Celle-ci est surélevée par rapport à la porte sortant de la tourelle d'escalier. Il y avait certainement quelques marches pour monter et passer au-dessus des grandes fenêtres. Un autre indice sérieux est l'emplacement de la panne faîtière, décalée du centre de la toiture car tenant compte de l'emprise de cette galerie. Si les inventaires ne mentionnent pas cette galerie, c'est parce que c'est un simple passage et non un élément d'habitation, ni de décor, et sans élément de mobilier à signaler. La restitution de cette galerie, en bois donc réversible et non intrusif, permettrait de rétablir l'équilibre de la charpente qui tend à basculer. La toiture du corps de logis a un grand besoin de restauration. Les châteaux de Grandson et de Gruyères, en Suisse, présentent une telle configuration.

À l'intérieur, la grande pièce a retrouvé sa cheminée récemment, lorsque l'hôpital de Vesoul, à qui elle avait été vendue en 1913 a été désaffecté (au grand séminaire plus précisément, transformé ensuite en hôpital puis désaffecté). Cette salle a un escalier intra muros menant à l'étage. Les grandes baies datent de l'époque des Vaudrey. Dans la pièce à côté, la clef de voûte armoriée, assez rare, présente quatre écus appointés (dont celui des Vaudrey : « De gueules emmanché d'argent de deux pièces »). Nous n'avons pas eu le temps de visiter le reste de l'intérieur du château. Mais nous avons pu apprécier l'accueil chaleureux !

La journée s'est terminée par la visite du **château d'Oricourt** mais notre voiture est partie avant la visite guidée... J'ai juste eu le temps de repérer quelques enduits intéressants, ceux du XIII^e-XIV^e s. avec des joints rouges et petites fleurettes à cinq lobes caractéristiques, ; et l'enduit rosé avec les joints incisés surlignés de blanc, datant du chancelier Rolin ? Auquel cas ce serait un exemplaire assez bien daté dans le corpus...



- 910 Créneaux bouchés pour surélever le mur



- 934 Décors peints du XIII^e-XIV^e s.



- 743 Le groupe devant la porterie de l'abbaye de Cherlieu